



Arinteriana

LES PETITES FEUILLES

Le Père Arintero
Vu par un de ses disciples



Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.

Numéro 10
Janvier-avril 2009

LE PÈRE ARINTERO

VU PAR UN DE SES DISCIPLES

Nous reproduisons ici intégralement la nécrologie que le P. José Gafo, O.P., béatifié le 28 octobre 2007, a écrite à la mort du P. Arintero. Cette nécrologie, publiée dans la revue *La Ciencia Tomista* en 1928 - révèle la sympathie qu'il éprouvait, comme fils, disciple et ami à l'égard de celui qui a restauré la mystique espagnole dans les premières décennies du XXe siècle.

« C'est avec la douleur vive du fils, du disciple et de l'ami de l'âme que nous écrivons ces lignes pour annoncer le décès du très révérend P. Maître Fr. Juan González Arintero, survenue dans le glorieux couvent de San Esteban de Salamanca, le 20 du mois courant [février 1928], à une heure de l'après-midi, après une maladie courte mais pénible, supportée avec la résignation d'un homme saint.

L'Ordre dominicain et toute l'Espagne pleureront longtemps la perte d'un homme sage, bon et travailleur comme peu d'autres, dont la vie très simple était consacrée exclusivement et avec l'obsession du mystique à la recherche scientifique, à l'enseignement universitaire, à l'usage infatigable de la plume et à l'édification des âmes. Nous sommes certain que toute l'Église d'Espagne et de très nombreux cercles d'âmes qui buvaient les eaux pures de sa doctrine sublime à la fontaine d'or de son immense savoir et de sa vertu éprouvée et communicative se joignent à cette douleur.

Nous pourrions le comparer à Fray Francisco de Vitoria dans la force germinale de ses enseignements. Tous deux ont fondé des *écoles restauratrices*, à des époques très similaires de l'Histoire de l'Espagne ; le premier a restauré la Théologie pour lui donner la splendeur qu'elle a atteinte au XVIe siècle ; le second a restauré la mystique, c'est-à-dire la religion et la vie intérieure, en mesurant sagement ses excellences, en recherchant ses voies et en démontrant la nécessité et l'accessibilité à tous, absolument tous les fidèles, de ces états supérieurs de l'esprit, bien qu'ils soient trop divertis et tranquilisés par *le caractère routinier* d'une vie excessivement mécanique et extérieure.

C'est pourquoi le P. Arintero, passant comme soudainement des problèmes controversés posés par les Sciences naturelles, très en vogue à ses débuts d'écrivain, à ceux de l'Apologétique puis, suivant l'élan ascendant de son esprit, à ceux de la Mystique, sous ses divers aspects, était un homme à l'esprit *profondément social*. Il ressentait les problèmes sociaux dans toute leur intensité, même s'il ne les a pas abordés dans ses écrits. Cette phrase de saint Thomas, reprise par Léon XIII au fondement de ses grandes orientations sociales, selon laquelle *pour pratiquer la vertu, il est indispensable à l'homme d'avoir un certain bien-être matériel ou économique*, résonnait dans son âme d'apôtre, l'ouvrant en grand pour embrasser les foules qui souffrent et bénir et approuver leurs justes aspirations à une vie plus satisfaisante et plus tranquille, susceptible de donner à chaque homme le temps de se consacrer à Dieu et d'élever son esprit pour jouir de

ses dons : *misereor super turbam*, répétait-il avec le Divin Maître. C'est pourquoi, dans l'intimité de cette âme très éclairée, éclairés par sa doctrine et réconfortés par sa parole, l'on pouvait observer tranquillement, comme dans la sécurité d'un port, les bourrasques et les tempêtes de paroles et de gesticulations qui s'élevaient autour de certains problèmes d'organisation ouvrière d'un passé qui n'est pas encore très éloigné.

Le Père Arintero a également été qualifié d'innovateur, de révolutionnaire, presque d'hérétique, lorsqu' amoureux de l'idée d'*évolution*, il a voulu la *christianiser*, si l'on peut dire, pour l'utiliser dans la défense et l'enrichissement de la doctrine catholique dans ses conflits apparents avec les sciences naturelles, et lorsqu'il a voulu plus tard appliquer le même système à la doctrine et à la vie mystiques. Il a également suscité des controverses et des polémiques bruyantes ; mais le père Arintero, au fil des ans, en publiant des livres et des articles dans cette revue et dans d'autres, d'une grande richesse et d'une grande érudition, a finalement triomphé *intus* et *extra*. Il laisse derrière lui une École et de très nombreux disciples dans les chaires d'enseignement, dans la prédication, dans les confessionnaux et la presse, ainsi que dans la revue *La Vida Sobrenatural*, dans laquelle revit l'esprit et la fécondité créatrice et substantielle de sainte Thérèse de Jésus. Que ce courageux soldat du Christ repose en paix dans le sein de Dieu. Quel exemple si complet, si digne d'être imité pour un prêtre, pour un dominicain de notre temps !

Le père Arintero est né à Valdelugeros (León) le 24 juin 1860. À l'âge de quinze ans, il prit l'habit à Corias (Asturies) et prononça ses vœux le 10 septembre 1876. Après avoir terminé ses études ecclésiastiques, il fit des études de sciences à l'Université de Salamanque. C'est dans le charmant Collège de Vergara, dont les musées d'histoire naturelle conservent les traces de ses travaux, qu'il a commencé sa carrière de professeur et d'écrivain. Il a ensuite enseigné à Corias, Salamanque et au Collège international Angélique de Rome.

Parmi ses nombreux ouvrages, citons : Le Paradis et la géologie ; L'universalité du déluge, L'évolution face à la foi et à la science ; Crise scientifique et religieuse ; La création et l'évolution ; Le déluge universel ; L'évolution et la philosophie chrétienne ; L'Hexaméron et la science moderne ; La Providence et l'évolution ; Développement et vitalité de l'Église ; Questions mystiques ; Les hauteurs de la contemplation accessibles à tous ; Les degrés de l'oraison et les phénomènes qui les accompagnent ; La véritable mystique traditionnelle, etc.

Que ce saint et sage dominicain repose en paix. »

Fr. Manuel Ángel Martínez Juan, O.P.

NOTE TIRÉE DE HISTORIA HISPÁNICA

Le Père José Muñiz Gafo entra dans l'Ordre des Prêcheurs en 1896 et prononça ses vœux le 5 novembre 1897. Il étudia la philosophie à Corias (Asturies), comme le P. Arintero, et la théologie à Salamanque.

Après une première affectation au collège de Vergara (Guipúzcoa), il fut affecté à Madrid, à Santo Domingo el Real, et fut l'un des rédacteurs de la revue Ciencia Tomista, dont les bulletins sur les questions sociales permettent de connaître sa pensée qu'il qualifiait lui-même de « traditionalisme social ».

Lié à ses débuts à la « démocratie chrétienne », il apporta un soutien inconditionnel à la dictature du général Primo de Rivera, qui le nomma membre du Conseil des corporations. Pendant la République, le père Gafo fut député de Navarre, sur une liste électorale traditionaliste représentant les syndicats catholiques. En 1932, il fut emprisonné à la prison d'Ocaña — où il accomplit un travail apostolique en faveur des prisonniers — après la tentative manquée de coup d'État du général Sanjurjo. Pendant la dictature de Primo de Rivera, il avait déjà utilisé les expressions « démocratie organique » — citant Salvador Minguijón — et « syndicat vertical » pour définir son modèle politique et sa conception du syndicalisme, expressions ensuite prises par le régime de Franco.

Dans le domaine syndical, le père Gafo défendit, pendant près de vingt-cinq ans, des positions différentes et nuancées, en fonction des différentes conjonctures sociopolitiques, s'y adaptant avec des formules organisationnelles diverses. Il était partisan d'un syndicalisme non confessionnel, bien que d'inspiration catholique.

Le père Gafo, supérieur du couvent de Santo Domingo el Real (Madrid) en l'absence du prieur, fut arrêté par la brigade Amanecer, de García Atadell, le 11 août 1936 et emprisonné à la prison Modelo de Madrid. Le 4 novembre, il fut assassiné à sa sortie de prison. Les démarches entreprises, entre autres, par le socialiste Teodomiro Domínguez pour le retrouver et le sauver n'aboutirent pas.

Le 28 octobre 2007, il fut béatifié par le pape Benoît XVI avec 497 autres martyrs espagnols morts en 1934, 1936 et 1937.